

Le budget—M. Tobin

ceux qui voudront tirer parti des subventions du gouvernement accordées dans le cadre aussi bien du vaste programme de revalorisation des vieilles maisons que du programme d'isolation thermique des maisons canadiennes. Les Canadiens pourront aussi marcher de pair avec l'inflation grâce à la pleine indexation. Nous avons tenu nos engagements.

J'aimerais aussi ajouter que nous avons présenté une mesure en particulier pour mon coin de pays et pour toutes les parties du Canada où le taux de chômage est élevé. Elle créera des emplois au Canada. Notre budget propose un crédit d'impôt à l'investissement de 50 p. 100 à l'intention de certains projets d'immobilisations dans les secteurs où il y a beaucoup de chômage. C'est là une mesure draconienne qu'entend prendre le gouvernement pour qu'un plus grand nombre d'emplois soient créés dans les secteurs où le besoin est le plus grand. Le programme a été hautement louangé notamment par M. Harvey Webber, président de l'organisme appelé Atlantic Canada Plus Association. Voici ce qu'il dit de ce crédit d'impôt:

Une étape importante vers l'autosuffisance et une chance unique de relancer les industries de fabrication et de transformation.

Je suis heureux de pouvoir dire que d'après toutes les indications, ma circonscription presque dans son entier aura droit à ce crédit d'impôt à l'investissement de 50 p. 100.

● (1750)

En outre, le gouvernement fournit un apport—et il s'agit d'une mesure importante pour Terre-Neuve—jusqu'à concurrence de 200 millions de dollars pour aménager une centrale hydro-électrique sur le cours inférieur du fleuve Churchill au Labrador. En outre, le gouvernement accordera du crédit pour faciliter le financement de la dette à des taux raisonnables. L'aménagement hydro-électrique du Labrador a une grande importance pour mes commettants, les gens de Terre-Neuve et notamment ceux du Labrador.

A l'heure actuelle, de coûteuses centrales électriques alimentées au mazout fournissent 40 p. 100 de l'électricité à Terre-Neuve. Le pétrole utilisé à la centrale électrique de Holyrood près de St. John's coûtera à la population de Terre-Neuve 50 millions cette année au taux subventionné. Quand l'aménagement hydro-électrique du cours inférieur du fleuve Churchill sera terminé, on pourra fermer immédiatement la centrale alimentée au mazout et on ne dépendra plus du pétrole coûteux pour produire de l'électricité. Cette électricité est produite tout d'abord pour venir en aide à la population de Terre-Neuve. En outre, la province en profitera financièrement, car elle pourra exporter une certaine proportion de l'électricité provenant de la centrale située sur le cours inférieur du fleuve Churchill. Mais je répète qu'il faut exploiter cette hydro-électricité pour les habitants du Labrador et ceux de Terre-Neuve. Je me rends bien compte qu'il faudra que le premier ministre de notre province, M. Peckford en règle les détails avec le gouvernement fédéral.

Dans le même ordre d'idées, il y a un autre point que je voudrais rétablir avant de reprendre ma place. Le gouvernement et le premier ministre du Canada (M. Trudeau) ont dit et répété que le gouvernement allait prendre les mesures nécessaires pour que ma province puisse acheminer l'énergie hydro-électrique du Labrador jusqu'aux marchés par le Québec quand cette dernière serait exploitable. Quoi qu'en disent certains politiciens provinciaux, c'est bien ce à quoi le

gouvernement, le premier ministre se sont engagés et c'est aussi ce que j'ai promis à mes commettants à Humber-Port-au-Port-Sainte-Barbe. La balle est désormais dans le camp du premier ministre, M. Peckford. Il appartient au premier ministre de Terre-Neuve et à son gouvernement de trouver, avec l'aide financière du gouvernement fédéral, dans notre propre province et ailleurs des débouchés pour l'énergie hydro-électrique du Labrador et de présenter un programme solide au gouvernement du Canada. Les Terre-Neuviens en ont assez des belles paroles et des querelles politiciennes. Je dis sans remords au premier ministre, M. Peckford qu'il est temps qu'il fasse preuve de bonne volonté: finissons-en des discours creux et mettons-nous enfin au travail ensemble.

Des voix: Bravo!

M. Alex Patterson (Fraser Valley-Est): Monsieur l'Orateur, le fait d'écouter le député qui vient de s'asseoir me rappelle l'histoire du prédicateur qui avait oublié ses notes sur le lutrin après la messe. Quelqu'un y jeta un coup d'œil et put y lire «argument peu convaincant, parler très fort». C'est ce qui m'est venu à l'esprit quand j'écoutais le député de Humber-Port-au-Port-Sainte-Barbe (M. Tobin). Apparemment il croyait à ses propres paroles car il s'est efforcé de défendre de son mieux ses arguments mais il n'empêche qu'ils laissent beaucoup à désirer à mon avis.

Alors que je préparais mon intervention de cet après-midi, je me suis souvenu des paroles d'ouverture d'un délégué de Samoa à la conférence de l'Association des parlementaires du Commonwealth qui s'est tenue à la Jamaïque il y a quelques années. Il a entamé son discours ainsi:

Conformément à la coutume de mon pays je voudrais d'abord remercier notre Père qui est au Ciel pour sa bonté.

Peut-être devrions-nous nous rendre compte de la situation et reconnaître que par comparaison avec les besoins de bien des peuples sur la terre, le Canada a été particulièrement gratifié par la Providence.

Des voix: Bravo!

M. Patterson: Je suis certain que beaucoup d'immigrants d'autres régions du monde attesteraient également ce fait.

Il y a quelques jours, j'ai remarqué en première page du *Citizen* d'Ottawa un article sur une famille venue au Canada à cause des graves problèmes qui sévissent dans l'Asie du Sud-Est. Les membres de cette famille avaient peine à croire qu'un pays puisse être si fortuné. Ils n'en croyaient pas leurs yeux lorsqu'ils se promenaient dans les rues et admiraient les marchandises offertes. La bonté des gens était pour eux ahurissante et ils s'émerveillaient de voir qu'il puisse exister dans le monde un endroit tel que le Canada.

Si nous sommes aux prises avec des problèmes graves et urgents, nous ne pouvons nous en prendre à la providence ingrate. Je suis convaincu que ces problèmes sont dus à notre inaptitude à concevoir un régime qui permettrait à la société tout entière de profiter de notre abondance au profit du bien commun. Le Canada a la chance unique de pouvoir compter sur des réserves immenses de ressources naturelles, une main-d'œuvre qui est sous-employée à un point critique, et sur l'énergie, le talent, la volonté et l'esprit d'entreprise nécessaires pour transformer ces ressources en produits nécessaires pour le plus grand bien des Canadiens, et aussi sur un surplus d'abondance qui nous permet d'aider les autres parties du monde à pourvoir à leurs besoins.